Le centre de pompiers hanté

Après deux longues journées de services, sur la rue Bernard à Waterloo se trouve la caserne de pompiers. Le chef de la caserne Boden, un grand monsieur à la peau noire, cheveux courts noirs, musclée, ramassait ses papiers importants. Dans son sac, il mit ses essentiels pour retourner à sa maison, sans oublier de mettre sa radio de communication avec les services d'urgences dedans. Mit ses bottes dans ses pieds en dessous de ses pantalons de travail noire.

Il fit un dernier tour du centre à l'intérieur pour s'assurer qu'aucun pompier ou personnel était encore présent dans la caserne avant de retourner chez lui, il constata que tout le monde était parti chez eux. Donc Boden sorti par l'entrée de la caserne pour se rendre au stationnement et mettre son sac dans sa voiture. Il s'apprêtait à aller barrer la porte de son lieu de travail quand il sentit un grand courant d'air et des vents forts s'abattent sur la ville.

"Ce n'est pas normal à la saison la plus chaude de l'année", pensa-t-il. Il tourna la clé dans la serrure et vérifia si la porte était bien barrée, retourna à sa voiture et avant de fermer sa valise, Boden mit son blouson bleu marin de chef de pompiers par-dessus sa chemise blanche avec cravate noir. Il leva les yeux pour voir le ciel pendant que le soleil se coucha, et constata que les nuages étaient devenus gris foncé et le soleil ou la lune n'était pas voyante.

“Que se passe-t-il?”, se demanda le chef à lui-même. Il s’apprêta à monter dans son auto, quand soudain il vit… Toutes les lumières du centre flasher à toute vitesse, les portes pour sortir les camions se lever et se refermer vite en alternance, ce qui faisaient un bruit intolérable. Le chef se redressa avec curiosité et inquiétude, il partit à rire croyant que quelqu’un lui jouait un tour ou un collègue voulu lui faire peur, car le chef n’avait pas peur facilement et ne croyait pas au fantastique.

Après une minute, tout recommença mais cette fois-ci avec les sirènes des camions qui se mirent en marche et les moteurs se sont allumés aussi. Intrigué par les évènements, Boden décida de s’approcher en marchant lentement vers les portes claquantes, il vit des ombres étranges sans corps ni têtes visibles, partout dans la salle de stockage pour camions.

Angoissés par toute ce qui se passait, il retourna dans la caserne par la porte d’entrée et se rendit dans la salle ou sont les engins. Les phénomènes étranges se poursuivaient encore. Le chef marcha dans la pièce un peu angoissée par les ombres qui bougèrent, soudain tout prit fin, mais des cris apeurés, effrayés et machiavéliques, se fit entendre partout dans le centre en éco.

Des frissons parcouraient son corps plein de peur, le chef, très apprécié par les habitants, commençait à avoir des sueurs froides, après des longues minutes de cris étouffés, les phénomènes étranges recommencèrent pendant cinq minutes puis les cris recommencèrent pour la même durée de temps ainsi de suite. Boden, figé sur place, incapable de bouger dû à la peur, pendant des heures… La chair de poule le dominait, puis il sentit des mains sur son épaule et les cris étaient très proche, épouvantés, le chef des pompiers pris ses jambes à son cou.

Terrorisé et traumatisé par ce qu'il venait de vivre pendant la soirée et pendant des heures dans son lieu de travail. Le chef Boden sortit de la caserne et courut vers sa voiture comme un fou, ouvrit la porte s'assit et la referma à toute vitesse, démarra l'engin et conduit or de la rue Bernard. Moins de 30 secondes plus tard, une main moite tremblante mais inconnue se fit sentir sur son épaule…

633 Mots